

MÉTAMORPHOSES

23 FÉVRIER 2024 | 20H30

SALLE D'ORCHESTRE
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE
STRASBOURG



C omme un miroir de la voix humaine, la flûte exprime, tout comme la voix, les mouvements sensibles de l'âme, l'amour, le désir, l'absence, la joie et la nostalgie. Ovide raconte que la nymphe Syrinx, poursuivie par Pan, prie pour être transformée en roseau et échapper aux poursuites du dieu des bergers et des bois. Cherchant à l'étreindre, Pan ne tient plus dans sa main qu'une poignée de roseaux. Son souffle les fait sonner d'une douce et merveilleuse musique qui le console.

Partant du mythe d'Ovide, nous souhaitons illustrer dans ce programme le thème du désir sous diverses facettes : la perte de l'être aimé (*Syrinx*, *Le Rossignol*), l'éloignement et le désir (*La flûte enchantée*), amourettes pastorales (*Une flûte invisible*), mais également l'amour pour la nature (*Écoute*, *Mignon*).

Telles deux sœurs, ou reflets d'une même source, le chant et la flûte se mêlent ou se répondent, et le piano, accompagnateur par excellence des plus grandes mélodies romantiques du XIX^e siècle, se fait le murmure discret du ruisseau, témoin des accents et des plaintes.

PROGRAMME

Claude Debussy (1862-1918) / Syrinx

Ovide (43 av. J.C.-17 ap. J.C.) / Les Métamorphoses

Philippe Gaubert (1879-1941) / La Forêt - Soir Païen

Camille Saint-Saëns (1835-1921) / Une Flûte invisible

Gabriel Fauré (1845-1924) / Fantaisie

Pierre Louÿs (1870-1925) / Les Chansons de Bilitis n°XXXVIII, Bilitis

Claude Debussy (1862-1918) / La Flûte de Pan - La Chevelure

Maurice Ravel (1875-1937) / La Flûte enchantée

André Caplet (1878-1925) / Écoute

Paul Taffanel (1844-1908) / Fantaisie brillante sur Mignon d'Ambroise

Thomas Tagore (1861-1941) / Le Jardinier d'amour n°XXXI, Mon cœur, oiseau du désert

Camille Saint-Saëns (1835-1921) / Le Rossignol, vocalise

Léo Delibes (1836-1891) / Le Rossignol

NOTES SUR LES ŒUVRES

Ovide / Les Métamorphoses

« Dans les froides montagnes d'Arcadie, parmi les hamadryades du Nonacris, il était une naïade, la plus connue de toutes ; les nymphes l'appelaient Syrinx. Plus d'une fois elle avait déjoué les poursuites des satyres eux-mêmes et des dieux de toute sorte, hôtes de la forêt ombreuse et de la campagne féconde. Tous ses vœux s'adressaient à la déesse d'Ortygie pour qui sa virginité même était un hommage. La tunique retenue par une ceinture, suivant la coutume de Diane, elle aurait fait illusion et l'on aurait pu la prendre pour la fille de Latone, si son arc n'eût été de corne, si l'arc de la déesse n'eût été d'or. Même ainsi, l'erreur était possible. Comme elle revenait des hauteurs du Lycée, Pan la voit, et, la tête hérissée d'une couronne de pin, il lui adresse ces paroles... Il restait à Mercure à rapporter ces paroles, à raconter la fuite de la nymphe, dédaigneuse des prières de Pan, jusqu'à ce qu'elle atteignît le Ladon, dont les eaux coulent paisiblement sur son lit de sable ; comment là, les ondes arrêtant sa course, elle avait prié les nymphes des eaux, ses sœurs, de la métamorphoser ; et comment Pan, qui se croyait déjà maître de Syrinx qu'il venait de saisir, au lieu du corps de la nymphe n'avait plus tenu que des roseaux

palustres; comment, alors qu'il exhalait ses regrets, le roseau, au souffle du vent, avait rendu un son ténu, tout semblable à une plainte. Le dieu, charmé par la nouveauté de cet art et la douceur de ces accents : *“ C'est ainsi que mon entretien avec toi, avait-il dit, se perpétuera. ”* Et c'est ainsi que, grâce aux roseaux inégaux, assemblés entre eux par la cire, il avait conservé le nom de la jeune fille. »

Pierre Louÿs / Les Chansons de Bilitis n°XXXVIII, Bilitis

Une femme s'enveloppe de laine blanche. Une autre se vêt de soie et d'or. Une autre se couvre de fleurs, de feuilles vertes et de raisins. Moi je ne saurais vivre que nue. Mon amant, prends-moi comme je suis : sans robe ni bijoux ni sandales, voici Bilitis toute seule. Mes cheveux sont noirs de leur noir et mes lèvres rouges de leur rouge. Mes boucles flottent autour de moi, libres et rondes comme des plumes. Prends-moi telle que ma mère m'a faite dans une nuit d'amour lointaine, et si je te plais ainsi, n'oublie pas de me le dire.

Rabindranath Tagore / Le Jardinier d'amour n°XXXI, Mon cœur, oiseau du désert

Mon cœur, oiseau du désert, a trouvé son ciel dans tes yeux. Ils sont le berceau du matin, ils sont le royaume des étoiles. Leur abîme engloutit mes chants. Dans ce ciel immense et solitaire laisse-moi planer. Laisse-moi fendre ses nuages et déployer mes ailes dans son soleil.

INTERPRÈTES

Belinda Kunz

Née dans une famille d'artistes et de musiciens, Belinda Kunz fait très tôt l'expérience de la scène, qui devient pour elle avec la salle de concert un espace privilégié d'expression. Familière des coulisses de l'Opéra de Paris, elle y entend les plus grands chanteurs et suit aussi sa famille dans des tournées avec diverses compagnies de danse et de théâtre dont elle aime le fort esprit de troupe et le doux grain de folie.

Suivant son penchant naturellement contemplatif, elle se dirige d'abord vers des études littéraires et intègre l'École normale supérieure de Lyon dont elle ressort brillamment diplômée. Mais elle revient ensuite à sa passion de toujours pour se consacrer à la carrière lyrique. Son parcours est jalonné de rencontres : Maurice Brach, Raina Kabaivanska, Ivan Geissler, Martin Gester, le claveciniste Yvon Repérant, avec lequel elle approfondit le répertoire baroque, et le pianiste Jean-Dominique Burroni, qui la guide depuis ses jeunes années de chanteuse et avec lequel elle se produit régulièrement en concert.

D'origine franco-allemande et parfaitement bilingue, elle accorde une place de choix au lied, qu'elle affectionne particulièrement. Elle enregistre notamment avec Jean-Dominique Burroni le *Voyage d'Hiver* de Schubert (à paraître en mars 2024) et donne régulièrement le cycle en récital. Elle forme également depuis 2019 un duo avec le pianiste Valentin Mansard, avec lequel elle développe de nombreux projets créatifs.

Sur scène et en concert, on a pu l'entendre à l'Opéra national de Lorraine avec l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, à la Filature de Mulhouse avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse, à la Liederhalle de Stuttgart avec l'Orchesterverein Stuttgart sous la direction d'Alexander Adiatre, mais également avec des compagnies et ensembles indépendants tels que l'Opéra Voyageur, la Cie Mises en Scènes à Avignon, le Parlement de Musique à Strasbourg. Désireuse de développer un parcours créatif et personnel, elle fonde en 2020 l'ensemble Nebenonnen / Soleils Parallèles, avec lequel elle propose une approche inventive du grand répertoire de concert pour voix et instruments solistes.

Sandrine François

Sandrine François est flûte solo de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et professeur à la Haute école des arts du Rhin (HEAR) et au Conservatoire de Strasbourg où elle forme les élèves en licence et master d'interprétation

musicale. Elle a suivi ses études musicales au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Pierre-Yves Artaud où elle obtient un premier prix de flûte à l'unanimité et un premier prix de musique de chambre. Elle a poursuivi son parcours aux USA à l'Oberlin Conservatory dans la classe de Michel Debost grâce à une bourse Lavoisier du gouvernement français obtenue sur concours.

Passionnée de pédagogie, elle est titulaire du CA de professeur de flûte ainsi que du diplôme de pédagogie du CNSM de Paris.

Lauréate du concours international de Bucarest, elle est d'abord flûte solo de la Philharmonie de Lorraine à Metz avant d'intégrer l'OPS en 1996.

Elle a créé le stage international Flutissimo de 2005 à 2008 et forme de futurs professionnels aux métiers d'orchestre ainsi qu'aux métiers de l'enseignement en intervenant aussi en jury dans les établissements supérieurs ou dans différentes sessions de formation. Elle est régulièrement invitée à donner des master-classes et notamment aux USA, en Chine, en Corée, au Japon, en Angleterre, au Canada, en Pologne, au Monténégro, en Bulgarie, en Lettonie, en Tchéquie, en Italie, au Luxembourg, à Paris et dans de nombreuses villes françaises...

Elle se produit régulièrement en soliste avec différents orchestres et en musique de chambre dans des répertoires éclectiques en duo avec harpe, percussion, cymbalum et piano et avec l'Ensemble Accroche-Note. En 2008, elle a enregistré *Bluesy prélude* avec le pianiste Philippe Barbey-Lallia puis en 2013 est sorti le CD *Aubade à la lune* pour flûte, trio à cordes et harpe avec l'Ensemble Aeneas.

Elle a créé en 2016 le spectacle pour enfants *La flûte de la Salute* d'après un texte de Marie Malherbe, ce qui lui permet d'allier la musique et le théâtre.

Elle enseigne chaque été dans différentes académies dont celles de Groix ou de Nancy par exemple et est invitée dans de nombreux festivals tout au long de l'année comme les Flutinades dont elle a déjà été la marraine.

Valentin Mansard

Lauréat du prix « Jeune espoir » au XVII^e concours Chopin de Brest, Valentin Mansard fait ses débuts comme soliste avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg en 2014. Invité comme « Jeune talent », il paraît régulièrement sur différentes scènes et festivals. Il joue depuis 2019 dans la saison de musique de chambre de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Parallèlement à sa carrière de soliste et chambriste, Valentin se produit en duo avec la mezzo-soprano Belinda Kunz. Ensemble, ils travaillent activement à la réalisation de projets scéniques indépendants, au sein de la compagnie Nebenonnen/Soleils parallèles.

Accompagnateur à l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-HEAR, Valentin s'est lui-même formé à la HEAR auprès d'Amy Lin, ainsi qu'à l'Université de musique de Varsovie auprès de Jerzy Sterczyński. Il est l'auteur d'un mémoire sur la pédalisation dans la musique romantique du XIX^e siècle, en particulier celle de Chopin.

Abonnez-vous à la newsletter
mensuelle du Conservatoire

< conservatoire



1 place Dauphine

67076 Strasbourg Cedex - France

www.conservatoire.strasbourg.eu

Téléphone : +33 (0)3 68 98 51 00

conservatoire@strasbourg.eu